

# Wolfram Lacher

## « La fragmentation de la Libye se produit autour de la répartition des ressources »

Pour le chercheur allemand, le gouvernement d'unité nationale de Faïez Sarraj a échoué sur tous les fronts. L'heure est à l'escalade entre l'Armée nationale libyenne de l'ex-général Haftar et les milices de la puissante « cité-Etat » de Misrata



« Les Invisibles ». Photographies d'uniformes servant à la confection de fausses cartes professionnelles, trouvées dans un studio photo de Tripoli en 2015. MONTAGE SAMUEL GRATACAP

**Samuel Gratacap**  
L'artiste est né en France en 1982 et a suivi sa formation artistique à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Marseille. Depuis 2007, il mène une réflexion sur la représentation des enjeux géopolitiques Nord-Sud, Sud-Sud, et des zones de transit sur la carte des routes migratoires en Méditerranée. Il a notamment travaillé dans le centre de rétention administrative de Marseille (2007-2008) et sur l'île italienne de Lampedusa (2010). Il effectue un premier séjour en Libye fin 2014, et centre depuis son travail sur les prisons du pays et les lieux de regroupement des migrants à la recherche d'un emploi. Le photographe expose cet été aux rencontres d'Arles « Fifty-fifty », qu'il présente ainsi: « J'arrive en Libye en décembre 2014. Ras Jedir, à la frontière tunisienne, puis la ville de Zouwara, connue pour les départs et les naufrages des bateaux de migrants qui partent pour l'Italie. Ceux qui vivent le "fifty-fifty" (le 50-50) : la mort ou la vie. »

**ENTRETIEN**  
PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BOBIN

TUNIS - correspondant

**W**olfram Lacher est chercheur à l'Institut allemand des affaires internationales et de sécurité (Stiftung Wissenschaft und Politik, SWP), basé à Berlin. Spécialiste de la Libye contemporaine, il est l'un des coauteurs de *Libyan Revolution and its Aftermath* (Hurst, 2015).

**Depuis le renversement de Mouammar Kadhafi en 2011, la crise libyenne n'en finit pas. L'impasse se nourrit d'un processus de fragmentation politique et territoriale. A quoi peut-on l'attribuer ?**

A la faveur de la révolution anti-Kadhafi de 2011, les identités tribales et locales se sont imposées avec beaucoup de force. Cela a d'abord créé une unité assez remarquable dans les villes qui étaient les fiefs révolutionnaires. Mais, une fois la menace du régime disparue après la chute de Kadhafi, la grande question est devenue celle de l'accès aux ressources de l'Etat. Et là, on a vu s'affirmer des divisions, non seulement entre les groupes locaux mais au sein même de ces groupes. La fragmentation s'est donc produite autour de la répartition des ressources. Sous Kadhafi, il y avait un canal bien défini de la redistribution, même s'il était contesté. Aujourd'hui, ce cadre a éclaté.

**N'est-ce pas l'existence de la Libye en tant que nation qui est en jeu ?**

Non, l'identité nationale n'est pas en question. Quasiment personne, en dehors de quelques séparatistes en Cyrénaïque [*la Libye orientale, siège de la majeure partie des réserves d'hydrocarbures*], ne la remet en question. Quant aux différents groupes ethniques exprimant des revendications linguistiques et culturelles – Amazigh, Touareg –, il s'agit plutôt de demandes de reconnaissance dans le cadre de l'identité nationale libyenne.

**Il y a un an s'installait à Tripoli le gouvernement d'union nationale, présidé par**

**Faïez Sarraj, fruit de l'accord de Skhirat signé en décembre 2015 sous les auspices de l'ONU. Quel est son bilan ?**

Ce gouvernement a échoué sur tous les fronts. Au début, il avait profité d'une fatigue de la guerre civile. Mais il n'est pas parvenu à l'exploiter pour aller au-delà. Depuis, l'accord s'est effondré en grande partie. Nombre de forces politiques et militaires qui l'avaient rejoint lui ont tourné le dos. Depuis quelques mois, la dynamique est à l'escalade militaire. Pour l'éviter, les diplomates occidentales poussent à une renégociation de l'accord de Skhirat. Mais il n'existe même pas à l'heure actuelle de véritable cadre de renégociation.

**Comment expliquer l'échec de ce gouvernement censé réconcilier les Libyens ?**

Dès le départ, le choix des parties invitées aux négociations de Skhirat était problématique. En 2015, il y avait, bien sûr, d'excellentes raisons pour fonder ces discussions sur les deux Parlements rivaux [*l'Assemblée repliée à Tobrouk et le Congrès national général, basé à Tripoli*]. Mais il est devenu clair assez rapidement que ces deux Parlements ne pouvaient pas représenter les parties du conflit. Ils étaient divisés en leur sein, et la grande partie des représentants qu'ils envoyaient aux négociations avaient très peu d'influence. L'accélération du rythme des discussions dans les derniers mois de 2015, à un moment où s'affirmait la menace de l'organisation Etat islamique (EI), a ajouté une difficulté supplémentaire: il y a eu beaucoup de pressions pour qu'il y ait un accord très vite. Dans ces conditions, il était prévisible que l'accord n'irait pas loin, faute d'enracinement en Libye.

**Quelle est la réalité du pouvoir de M. Sarraj sur le terrain ?**

Le Conseil présidentiel, que Sarraj est censé diriger, ne fonctionne pas. Il ne s'est pas réuni depuis longtemps. En fait, Sarraj n'a aucun pouvoir. Il est sous la pression des groupes armés, des forces politiques. Les milices à Tripoli considérées comme associées au Conseil présidentiel ne sont en rien loyales. Elles exploitent la situation pour étendre leur sphère d'influence, capter de nouvelles ressources.

**L'obstruction de l'ex-général Khalifa Haftar, l'homme fort de l'Est et le chef en titre de l'Armée nationale libyenne (ANL), n'a rien arrangé. Peut-on tenter de sauver le processus en le réintégrant dans le jeu ?**

Je suis convaincu qu'Haftar ne veut pas faire partie d'une solution. Il veut être la solution. Il veut être le seul gouvernant de la Libye. Et tous les autres doivent se soumettre à cette ambition. Sa stratégie mise sur le lent déclin du gouvernement Sarraj et l'escalade

des conflits entre ses adversaires. Même s'il entrait en négociations, son but serait de faire obstacle à une solution politique. Et je doute que ses soutiens externes, notamment l'Egypte et les Emirats arabes unis, puissent le faire fléchir, même s'ils le voulaient.

**A l'Est, quelle est la base sociologique d'Haftar ?**

A la base, Haftar a mobilisé sur des ressentiments très forts au sein des grandes tribus de l'Est ainsi que parmi des officiers de l'ancienne armée visés par les campagnes d'assassinats menées par des groupes djihadistes à Benghazi. Il a aussi pu mobiliser les autonomistes et les fédéralistes de la Cyrénaïque. Mais, depuis environ un an, il s'est débarrassé de certains groupes qui le soutenaient à l'Est, comme les chefs des milices tribales des Awagir ou même les autonomistes, dont les intérêts contrariaient ses propres ambitions. Aujourd'hui, il n'adosse plus son autorité à une base sociale comme au début. Il a bâti une structure de pouvoir, une structure sécuritaire de répression.

**Il bénéficie pourtant de sympathies dans la population.**

Sans doute, oui. Mais je constate que les forces politiques qui faisaient partie de la coalition d'Haftar au début l'ont quittée pour la plupart. Et l'appareil de répression s'est simultanément renforcé.

**En face, la principale force organisée est celle de Misrata. Faut-il craindre un choc entre Haftar et la ville de Misrata ?**

Si Haftar peut conserver le contrôle du croissant pétrolier [*arc de terminaux en bordure du golfe de Syrte*] et laisse s'écouler les exportations, ainsi qu'il l'a fait jusqu'à présent, son influence est amenée à s'accroître, notamment aux yeux de la communauté internationale. Dans ce contexte, le risque d'un affrontement direct avec Misrata existe en effet si les forces d'Haftar essaient d'avancer à l'ouest vers Syrte et au sud-ouest vers Djoufra. Pour les milices de Misrata, ces deux villes sont stratégiquement très importantes et elles n'accepteront pas qu'Haftar les contrôlent.

**Misrata s'est imposé comme une puissante « cité-Etat ». Quel rôle joue-t-elle dans l'actuelle équation libyenne ?**

Misrata est sans doute la plus grande force militaire en Libye. Mais l'utilisation de cette force a fait haïr les Misratés partout. Pour ces derniers, c'est un grand problème parce qu'ils sont des commerçants et qu'ils ont besoin d'avoir de bonnes relations à travers le pays. En ce moment, leurs camions ne peuvent plus aller nulle part. A Tripoli, un certain nombre

de forces jouent sur cette haine anti-Misrati. Des chefs de milice mobilisent sur le thème: « Il faut sortir les Misratés de la ville ».

**Plus l'impasse se prolonge, plus une certaine nostalgie de l'ancien régime s'exprime. Cela ouvre-t-il la voie à un retour en grâce des ex-kadhafistes ?**

Ils ont un rôle à jouer. Quasiment tout le monde maintenant accepte cette idée. Très peu, parmi les révolutionnaires de 2011, refusent la participation des kadhafistes. La vraie question est plutôt: quelles sont les figures vraiment représentatives de ce courant ?

**L'EI contrôlait la ville de Syrte jusqu'à la fin 2016. Après une bataille sanglante, il a été défait par les milices de Misrata. Que va devenir Syrte ?**

Je ne pense pas que l'EI soit en mesure de reconstituer sa base à Syrte. Mais bien des choses peuvent se passer dans cette ville. Il y a le courant madkhaliste [*salafistes « quiétistes » se réclamant de l'école du théologien saoudien Rabia Ben Hadi Al-Madkhal, qui prêche, outre l'application rigoureuse de la charia, la loyauté aux régimes en place*], qui faisait partie de la coalition militaire anti-EI et a profité de cette guerre pour s'imposer comme la force la plus présente à Syrte. Et, bien sûr, il reste le ressentiment d'une grande part de la population à l'encontre des Misratés, un héritage de la révolution de 2011. [*Syrte était à l'époque la place forte des unités kadhafistes.*] Je ne pense pas qu'une structure militaire gérée de manière directe ou indirecte par les Misratés puisse stabiliser la ville. On peut s'attendre à ce qu'Haftar cherche à exploiter des tensions entre la population locale et les Misratés. Et on peut prévoir que les salafistes madkhalistes établiront leur contrôle sur la ville et deviendront de plus en plus indépendants des Misratés.

**On sent que ces salafistes madkhalistes sont en train de monter en puissance à la fois en Tripolitaine et en Cyrénaïque. On les trouve autant autour de Sarraj que d'Haftar. D'où viennent-ils ?**

Ils étaient déjà présents sous Kadhafi. Ils étaient à l'époque soutenus par le régime, notamment par Saadi Kadhafi, un des fils du Guide de la révolution, qui avait noué des relations étroites avec ces madkhalistes dans l'Ouest libyen, où ils sont bien implantés. Et, dans l'Est, ils sont devenus beaucoup plus puissants à travers leur alliance avec Haftar. Juste après la révolution, ils étaient sur la défensive, car ils avaient soutenu Kadhafi. Mais ils ont étendu, depuis, leur influence dans des quartiers populaires de Tripoli, tels que Souk Al-Jouma ou Abou Salim. Ils ciblent désormais la base de la population. ■



STIFTUNG WISSENSCHAFT UND POLITIK